

Mouvement.net

29 septembre 2015



Des ailleurs sans lieux de Sine qua none art, © Joao Garcia.

Alibi et semper

Sine qua none art

Des ailleurs sans lieux, « concept » et chorégraphie collectifs (= concoctés par le duo Sine qua non art formé par Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours), pièce de près d'une heure découverte fin septembre à la Briqueterie dans le cadre de ses fameux « Plateaux », est dansée en trio, avec l'appoint de l'excellente, expressive et singulière I-Fang Lin, sans compter celui de la violoncelliste-performatrice contemporaine Pascale Berthomier.

Par Nicolas Villodre
publié le 29 sept. 2015

Le titre est, en somme, une définition de l'utopie ou de l'atopie, mais également, pris au pied de la lettre, le contraire même de la danse, un art du hic et nunc. Ce retour aux sources, pour ne pas dire cette régression, constitue, nous a-t-il du moins semblé, une recherche portant plus sur les origines du théâtre que de l'art de Terpsichore, même si, on a pu le constater de visu, la danse est utilisée comme un élément non négligeable du spectacle.

La naissance de la tragédie, donc, quête nietzschéenne, à partir de l'esprit de la musique et de ses composants corporels ou physiques archaïques – la respiration, le souffle, divinement connotés. Dans leur acception dionysiaque, immédiatement sensible par le spectateur le moins averti – celui du dernier rang. D'où, probablement, ces incessants cris d'orfraie, ces chuchotis sortis d'un volapük *onkrien* ou *kreul*, ces aboiements lupins ressassés et agaçants, ces halètements explicites lancinants, ces branle-bas de combats printaniers ou sacrés, ces ricanements appuyés et crispants – maguymarinesques. En veux-tu en voilà.

Les danseurs finissent, dirait-on, par se prendre à leur propre jeu, par être ce qu'ils sont censés représenter – à moins que ce ne soit l'inverse. La dimension comique – et l'humour est l'art le plus exigeant qui soit, plus haut à nos yeux que la poésie – n'est jamais totalement absente de la pièce. Bientôt s'agglomérera au ménage à trois organiquement structuré la musicienne libre – aux pieds nus – qui ne tardera pas à se mettre au diapason de ses collègues de bureau, en jouant la cantatrice chauve (du moins les tempes rasées), et à y aller de l'archet en riant sans raison, prise, à son tour, du tic hystérique, toutefois, qu'on se rassure, sous contrôle, finalement distinct du réflexe machinal ou défensif d'une partie de l'auditoire.

La musique, amplifiée par la sono, est, comme les séries gestuelles de la « partition dansée », à la fois préméditée et produite en direct « live », autrement dit au contact, au hasard et à l'unisson d'une agitation tout aussi ordonnée, dosée, calculée. Les éclairages d'Olivier Bauer, au début plus tamisés que ceux du train-fantôme de notre enfance (ou de celle de l'art), de la mythique caverne, voire de la chambre parentale – lieu de la « scène primitive », inaperçue mais bel et bien « entendue » –, ne tardent pas à devenir ostensibles en se mêlant au ballet triolique ou, si l'on préfère, à la partie carrée.

Avec ces ingrédients premiers, primaires ou primaux, *Sine qua non* accouche d'un opus cohérent. Ni trop court ni trop long. Qui plus est, idéalement rythmé.

Des ailleurs sans lieux de Sine qua none art a été présenté le 26 septembre à la Briqueterie, Vitry-sur-Seine, dans le cadre du temps fort Les plateaux.